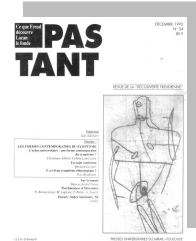


## SUR LA MANIE

par Marcus André Vieira

73, rue Lamarck  
75018 Paris  
tél/fax: 42544638



[Cliquez ici pour agrandir](#)

Référence :  
VIEIRA, M. A. . Sur la manie. Pas Tant - Revue du Département de Psychologie de l'Université du Mirail (Toulouse), Toulouse, v. 34, p. 53-62, 1993.

La manie, enfant chéri de la psychiatrie dans la mesure où elle s'adapte facilement au modèle organiciste, n'a jamais suscité dans le champ psychanalytique autant de théorisations ou de controverses que la schizophrénie ou même la mélancolie. Une évolution par séquences entre la folie complète et une apparente normalité amène le maniaque à se considérer comme malade ou envahi par le phénomène, et à accepter facilement une intervention extérieure; il ne s'implique pas dans ce qui lui arrive. Nous comprenons ainsi pourquoi le sujet maniaque est un de ceux que les psychanalystes voient le moins dans leur cabinet et aussi pourquoi on a été si laconique à ce propos.

Freud n'est pas une exception. C'est seulement en deux occasions qu'il va se pencher sur le problème dans le but de le saisir, de l'élucider sous l'éclairage de la théorie psychanalytique<sup>1</sup>.

Dans ces textes, la manie a foncièrement un caractère de libération, elle délivre d'un objet cause de souffrance. C'est ainsi que la conception de la manie en tant que triomphe sur l'objet en opposition à l'écrasement mélancolique par son ombre, sera incorporé plus tard dans l'idée d'une libération temporaire en rapport à l'introduction d'une nouvelle instance (le surmoi).

Ce qui ressort ainsi de l'élaboration freudienne de la manie c'est ce que C. Soler appellera la "théorie de la fête"<sup>2</sup>: une conception qui se fonde sur la libération de la pression surmoïque, une mise en suspens de l'instance interdictrice.

Cependant, Freud se laisse leurrer par une prétendue gaieté maniaque, car il met en série la désinhibition et la joie. Or, ces deux traits qui forment le centre du tableau clinique de la manie ne sont pas au même niveau quant à la structure. L'accélération ici signe le rapport à l'Autre, mais les affects, comme nous le verrons, sont secondaires et trompeurs, d'autant plus trompeurs qu'ils sont au premier plan.

Il faut dire que s'il procède ainsi c'est plutôt par manque d'intérêt que par défaut dans sa théorisation. La mélancolie va connaître plus tard des remaniements à partir de l'introduction de la pulsion de mort, alors que la manie reste dans le principe de plaisir, en dehors des avancées théoriques ultérieures.

De ce fait, sa théorie ne rend pas compte de la réalité clinique car la dimension mortelle de la manie reste inaperçue. Le maniaque est conçu comme un être joyeux et orgiaque qui éprouve une libération instinctuelle sans qu'on puisse saisir la fausse note dans son agitation, une vitalité excessive et étrange qui met en péril sa vie.

.Fin de cure

La manie apparaît tôt dans l'oeuvre de Lacan, évoquée pour rendre compte d'un effet plutôt que pour être mise à l'étude: nous parlons des moments d'élation d'un caractère inhabituel décrits comme "un état semi-maniaque" dans une cure. C'est dans les critiques adressées à Balint et à l'Egopsychologie<sup>3</sup> que Lacan nous précise que ces moments d'"ébrété mégalomaniaque" ou d'"hypomanie transitoire" témoignent d'une impasse plutôt que de la fin prétendue de l'analyse. Ils s'articulent à une conception particulière de la cure qui cherche la "maturité genitale" d'un rapport sexuel possible et qui méconnaît le désir de l'analyste et l'objet cause de désir.

Lacan nous indique ainsi que les affects dans l'analyse sont secondaires à la relation au savoir. Qu'ils prennent la forme de la dépression ou celle de l'élation dans l'analyse, c'est à partir de la cure, en tant que structurés par l'expérience analytique qu'ils doivent être envisagés. Cela correspond à un renversement opéré au niveau signifiant: ils ne seront plus un substantif mais un verbe, étant l'accent mis sur le sujet affecté. Deuxième renversement: il peut être affecté "maniaco-dépressivement"<sup>4</sup>, "adverbisation" qui met en valeur le désir de l'analyste plutôt que son effet thymique chez l'analysant.

Mais pourquoi la présence du terme maniaco-dépressif emprunté à la psychiatrie et à Balint ? Après tout nous ne sommes pas dans la psychose. A part l'ironie, est-ce que Lacan a encore une autre visée?

Cette tonalité affective corélée à la fin de la cure et reconnue par Balint et d'autres est de la nature d'un deuil avec ses deux aspects: "perte mais aussi allègement"<sup>5</sup>. Deuil non pas de l'objet "a" mais de sa "brillance phallique"<sup>6</sup>. L'élation peut être ainsi corrélative du lâchage de signifiants qui représentaient le sujet lequel pouvant désormais après la traversée du

fantasme contempler son aliénation au signifiant maître, à la fois libre et angoissé.

La désubjectivation serait ainsi le lien commun entre les deux composants apparemment distants de cette référence de Lacan, c'est à dire: les affectes de fin d'analyse et le cycle maniaco-dépressif, l'excitation maniaque étant le cas extrême de la destitution subjective, l'image frappante de l'anéantissement totale du sujet.

.L'objet "a"

La manie est abordée dans le cadre du séminaire sur l'angoisse à la différence de ce que nous avons vu jusqu'ici, en tant qu'entité clinique hors transfert. Lacan y introduit une série d'oppositions: "a" et i(a), deuil et mélancolie, le cycle deuil-désir et le cycle manie-mélancolie, et il y établit que c'est seulement à partir de la première que l'on peut concevoir/comprendre les deux autres<sup>7</sup>.

Ce qui importe à Lacan en ce moment c'est la séparation structurale des phénomènes en jeu. Il nous indique qu'il y a toute une clinique de l'objet a qui est radicalement distincte de la dialectique du désir et de la réparation. Nous comprenons ce passage dans le cadre d'une démarche qui consiste à bien marquer les différentes positions subjectives à l'égard de "a". Dans l'accentuation de la différence entre a et i(a) se conçoit et s'éclaire aussi et surtout la différence entre névrose et psychose.

Le même raisonnement nous paraît applicable à la suite de cette séance où Lacan parlera de la "non fonction de a" dans la manie l'inscrivant ainsi dans le champ des psychoses et nous livrant des pistes sur ses mécanismes spécifiques. Le sujet n'est plus lesté par aucun "a", ce qui le livre à la "métonymie infinie et ludique pure de la chaîne signifiante"; remarquable description clinique de la manie, qui s'installe "quelquefois" mais "sans aucune possibilité de liberté". Il n'y a donc pas ici d'objet "a" dans sa fonction de condensation qui implique le processus préalable de séparation

Les développements proposés ci-dessus sont loin de faire consensus; pour pouvoir interpréter la référence lacanienne à la manie comme vue dans le séminaire X, de manière plus sûre, il faudrait d'abord en passer par une discussion sur la question de l'aliénation et de la séparation dans les psychoses, ce qui échappe à notre objectif. Si nous admettons en tout cas que la séparation implique d'une part l'inscription du sujet dans un discours, l'existence de "a" comme partie manquante au champ de l'Autre et en plus sa

fonction de condensation et localisation de jouissance, et si d'autre part nous considérons que ce processus ne s'effectue pas dans la psychose, les développements de Lacan sur la manie deviennent moins spécifiques. Il nous livre ici une description clinique précise et nous donne des clefs pour la manie mais n'épuise pas la question de ses mécanismes spécifiques<sup>8</sup>.

Il reste qu'un rapport subjectif particulier à l'objet cause de désir doit être un attribut spécifique de la manie. C'est peut-être moins sa non fonction, mais la façon dont son manque se reflète, c'est-à-dire dans l'emballage métonymique de la chaîne signifiante que conditionne sa présentation et se constitue son individualisation.

Il faut aussi souligner que la manie et la mélancolie sont considérées ici en 63 à partir du narcissisme, dans ses rapports avec l'objet du fantasme. Un remaniement important sera effectué par Lacan un peu plus tard à partir de la pulsion de mort. C'est dans le jeu du fort/da que se présente le sacrifice du sujet mortifié par le langage<sup>9</sup>; Il est là aliéné et condamné à chercher son désir dans la dialectique du désir. Le fort-da est sa propédeutique, il ne révèle pas la pulsion de mort mais annonce l'avènement du langage, fondant la dialectique du désir humain. Les troubles de l'humeur ne se situent plus à partir du narcissisme mais à partir des rapports du sujet au langage, à l'inconscient. "Le sacrifice narcissique est subordonné au sacrifice symbolique"<sup>10</sup>. La manie et la mélancolie sont donc à ce moment comprises dans l'optique de la séparation entre le désir et la cause, cette optique comportant le risque de faire oublier la profonde implication du sujet qui à la fois caractérise ces troubles et les élucide. Une autre conception de ces troubles, qui n'est pas forcément en contradiction avec celle-là se constituera dans un tournant théorique progressif, et sera explicité dans Télévision. C'est ainsi avec leur articulation à la notion de rejet de l'inconscient que ces deux affections trouveront leur explication la plus complète.

#### .Télévision

La manie y est envisagée dans la continuité avec la tristesse. Celle-ci est définie comme une lâcheté, un péché<sup>11</sup>, en opposition à une tendance à associer la tristesse à la dépression en la voyant dans les souffrances de l'âme, un état d'âme. Ce genre de notion procède d'une vision qui n'est pas récente. C'est une conception qui suit la lignée de l'opposition corps-âme, même si elle veut signifier l'unité des fonctions du corps dans ce cas. Le sujet est mis en opposition à quelque chose qui lui est antérieur ou plus originel, l'affectant d'un

extérieur (logique) théorique. C'est une opposition très ancienne qu'on peut trouver déguisé dans les avancés cognitivistes. Cette supposée unité psychique et somatique à l'égard du processus pathologique extérieur maintient l'existence d'un sujet non-divisé, l'inconscient n'étant pas convoqué.

Lacan s'appuiera sur Spinoza pour mettre en valeur l'implication du sujet dans ses affects. En effet, Spinoza, contrairement à Descartes, ne considère pas les affects comme quelque chose à être agencé par un sujet de la raison. Ce ne sont pas des choses à dominer par une pensée rationnelle, il font partie d'un ordre, se rangent dans les lois de la nature qui s'inscrivent du côté de la raison. Ils surviennent en tant qu'effets, non comme conséquence, mais plutôt comme reflets de la pensée. Il y aura ainsi chez Spinoza une exigence éthique et une éthique des sentiments: il faut bien penser pour dissoudre la passion.

C'est cette exhortation éthique, et surtout le parallélisme établi entre corps/âme avec l'implication du sujet dans ce qu'il éprouve venant (apparemment) du corps qui feront écho chez Lacan. Ceci s'oppose à une conception plutôt platonicienne, apparente chez Saint Thomas d'Aquin (mais ici déplacée entre l'homme et Dieu), ou même chez Descartes qui comporte un conflit corps/âme entre le sujet non divisé (qui constituera le sujet de la science) et son corps, source des toutes les passions, à mettre sous l'emprise de la raison. Autrement dit, d'après Lacan le sentiment ment ou encore: "le domaine du sentimental n'est pas hors discours"<sup>12</sup>.

Le péché se trouve donc à l'égard du devoir de bien penser, bien dire selon Lacan, de se repérer dans la structure, car il est en rapport avec la juste pensée<sup>13</sup>. La tristesse est un péché et elle est aussi une lâcheté morale. Céder au devoir de bien penser, dans les termes de Spinoza, est une faute qui peut aller jusqu'à la psychose. D'un côté il y a la faute morale, la lâcheté dans son versant encore névrotique; de l'autre, toujours la lâcheté, le péché, sauf qu'un seuil ayant déjà été franchi, on a affaire à la psychose qui présente le rejet de l'inconscient. Aux premiers aspects correspondent la tristesse et la dépression névrotiques des psychiatres, aux deuxièmes la manie et la mélancolie. Il n'y a pas ici l'abîme que nous sommes tentés de voir; la graduation est là et il suffit d'un choix pour déterminer la structure, un choix de l'être car le sujet n'est pas à ce point constitué comme un effet du langage, il est causal. Nier ce choix pourtant revient à exclure le psychotique de l'expérience humaine.

## .Rejet de l'inconscient

C'est ainsi que s'introduit le rejet. Il s'agit d'un terme jamais abandonné par Lacan, qui n'est pas entièrement superposable à celui de forclusion; qui revient sous sa plume quand l'accent est mis sur la position de l'être dans la psychose, son refus de "l'imposture paternelle"<sup>14</sup>.

Rejet de l'inconscient, négation de la réalité psychique dans l'intuition kleinienne, péché à l'égard du bien dire, un autre nom pour la forclusion avec en plus un: "dire forclusion c'est dire absence de signifiant, rejet de l'inconscient, c'est dire absence de signifiant par refus du sujet"<sup>15</sup>.

En outre, le péché s'origine toujours d'un acte du sujet. Ainsi comme rejet, ce terme implique d'avantage le sujet et définit la relation entre manie et mélancolie: il s'agit tout simplement du même péché, de la même position du sujet à l'égard de l'inconscient<sup>16</sup>. C'est donc une cause strictement subjective qu'elles ont en commun, soit le refus de l'inconscient sur les deux versants qui supposent la manie et mélancolie: une psychose où la position subjective est fondamentale et plus déterminante que dans les autres formes.

La lâcheté est celle "d'être rejet de l'inconscient"<sup>17</sup>, Lacan est formel: le péché c'est le rejet de l'inconscient. Le prix payé par le rejet de ce quelque chose "du langage" (c'est le langage qui est rejeté et non pas un signifiant qui revient dans le champ de la perception comme dans la paranoïa par exemple) est son retour.

Ce retour mortifère du langage n'est rien d'autre que la manie, c'est le côté mortel du langage qui vient ici entier, et qui donne la spécificité de la manie. Le corps y est affecté par le symbolique, l'affect trompeur vient masquer l'origine de l'agitation en mettant le corps au premier plan. La décharge motrice est ce qui saute aux yeux, mais non ce qui cause l'agitation, elle vient de l'invasion langagière qui présentifie la mort, qui répète de façon désespérée et terrifiante l'avènement du langage et le sacrifice du sujet, qui lui fait vivre un fort-da effrayant. Le trouble maniaque, l'excitation, mortelle au dire de Lacan, est conçue comme le retour dans le réel de la mortification que le langage impose à l'être vivant<sup>18</sup>.

Cela se concrétise dans le défaut du point de capiton, car il faut justement que cette opération soit mise en place pour que le signifiant rentre dans une chaîne, pour qu'il y ait de la parole.

La fuite des idées avec la fuite dans les sentiments qu'elle entraîne, avec la logorrhée et le bouleversement, s'instaurent à partir de la suppression

de l'orientation du sens des axes, autrement dit dans le non fonctionnement de cette opération de crochetage.

A la place d'un S1 qui s'articule avec des S2, nous aurons une succession interminable de S1. Pas de langage donc, pas d'inscription dans un discours. Tout signifiant reste à la même place, celle du premier qui inaugure le message. Il y a ici une juxtaposition de signes qui démontre le bouleversement de la temporalité inhérente à la psychose et qui dans la manie prend la forme d'une sensation de présent toujours renouvelé. Nous aurons en conséquence une juxtaposition d'instantanés comme il y a juxtaposition de signifiants. Le sujet est hors réseau signifiant et, ses propos n'étant pas vectorisés, se promène sans possibilité d'orienter son destin, il est l'homme perdu (déchu).

En plus, si c'est l'avènement du S1 qui mortifié le sujet, c'est aussi dans l'appel au deuxième signifiant qu'il se soutient. Or dans la manie S2 n'a pas place. L'excitation maniaque reproduit ainsi l'avènement du langage à cette différence près: il n'y aura pas de place pour le sujet. Dans la répétition des S1 le sujet disparaît complètement et met sa vie, son être de vivant, en péril.

#### .De la stabilisation

Un dernier mot à propos d'une compensation tellement efficace qui tend à échapper à notre compréhension: c'est peut-être chez le maniaque que la notion de structure est la moins évidente et il importe ainsi d'éclaircir d'avantage les mécanismes de stabilisation qui permettent au maniaque de "tenir" de façon si efficace en dehors des accès.

C'est en se référant à Joyce que Lacan nous parlera une dernière fois de la manie<sup>19</sup>. Conformément à ce que nous avons abordé jusqu'ici, Lacan ne semble pas dans ce passage envisager l'élation en tant que moteur, comme principe de la manie: il maintient qu'elle est bien secondaire au rejet de l'inconscient, et que son apparence ludique est trompeuse. Par contre il nous précise que l'oeuvre de Joyce dans son ensemble relève de l'élation, ce qui est particulièrement vrai dans *Finnegan's Wake* où son rapport au langage est détaché de la langue; il se sert de la langue sans pour autant s'y inscrire. Le rapprochement avec le maniaque est douteux et incertain mais très séduisant car ce détachement nous approche du rejet.

Dans ce cas et au vu de la minceur des données, il faut être très prudent. Le sinthome de Joyce pourrait venir convertir le pur langage ou plutôt la chaîne déchaînée du maniaque en un nom à travers l'écriture. Nous pouvons

ainsi nous demander au cas où Joyce aurait décompensé, si cela aurait pu être sous la forme d'une manie.

La réponse est loin d'être certaine, mais chez Joyce le désabonnement de l'inconscient pourrait être conçu comme un rejet. Dans ce sens la notion de suppléance chez le maniaque admet une articulation appuyée avec le langage où le déni/rejet comme toute négation implique une inscription préalable, ce qui permettrait au maniaque la construction d'un Nom de façon plus au moins stable. Un mécanisme spécifique se constituant à partir du rejet, qui entraînerait une position particulière à l'égard du symbolique impliquant un maniement plus aisé et un repérage plus efficace même si le symbolique fait toujours défaut. Le langage est inscrit, le sujet est dans le langage, comme pour toutes les psychoses, mais l'inscription dans un discours crée un vide, vide rempli par l'illusion d'une parole qui n'est possible que parce qu'elle s'appuie sur ce même rejet. Dans les moments riches nous aurions ainsi à la place du "non" réitéré des moments libres, le retour assassin du langage qui anéanti le sujet et le réduit à rien car son identité se résumait à ce non qui faisait Nom.

Nous sommes bien conscients de la fragilité des hypothèses avancées et que seuls les données et les résultats acquis dans une pratique psychanalytique centrée sur les moments de compensation pourront nous faire avancer dans le sens d'une meilleure compréhension des phénomènes maniaques. Cela nous renvoie une fois de plus à l'incitation lacanienne de "ne pas reculer devant la psychose".

## NOTES

1. Il s'agit de l'analyse de la manie élaborée dans la suite d'une étude minutieuse sur la mélancolie dans Deuil et Mélancolie et la reprise de cette question en rapport avec l'introduction d'une nouvelle instance, l'idéal du moi, dans le chap XI de Psychologie des foules et analyse du moi.
2. C.Soler. La manie. Conférences de IRMA. notes de la conférence
3. voir p. ex. p. 681 des Ecrits
4. L'étourdit, p:
5. C.Soler, Affect et savoir, in: Actes de l'ECF volX, p.66
6. S.Cottet, La belle inertie.in Ornicar? n° 32, p.78
7. Le séminaire, Livre X. séance du 03/07/63.
8. Il faut rappeler que .cette séance, la dernière de l'année, est contemporaine son élaboration concernant la théorie de la séparation et de l'aliénation (développée l'année suivante); c'est aussi tout au long du séminaire sur l'Angoisse que Lacan établit le concept de l'objet a.
9. Cet exemple est évoqué ici et aussi plus tard avec les repères linguistiques agués dont Lacan se sert dans Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse.
10. Ecrits, p. 319
11. Télévision, p.39
12. Cottet, S. Art. cit. p. 74



13. On ne trouve nullement la même notion chez Saint Thomas d'Aquin qui avec les mêmes références le met du côté de la faute morale. Nous comprenons ainsi l'importance de la référence laïque à Spinoza et à Dante chez Lacan dans *Télévision*. Le terme de péché est emprunté à l'église pour mettre l'accent sur sa connotation morale (éthique), mais les références laïques indiquent son véritable sens.

14. Miller, J.A. Sur la leçon des psychoses. in: Actes de l'ECF p.143

15. Soler, C conf. cit.

16. Si les affectes sont secondaires à la pensée, c'est sous l'angle de l'acte, acte suicidaire, que Lacan envisage la mélancolie; Eric Laurent nous propose de voir dans le binaire acte x rejet, deux versants d'une seule position du sujet. En effet, dans l'acte mélancolique nous trouvons à nouveau le péché, c'est-à-dire le rejet car l'acte est aussi rejet.

17. *Télévision*, p. 39

18. La mélancolie par contre prend la forme d'une horreur figée qui ne se résout que dans la chute suicidaire

19. Le sinthome, séance du 18/11/75.

Paris, novembre 1992

Marcus André Vieira

73, rue Lamarck

75018 Paris

tél: 42544638

# SUR LA MANIE

par Marcus André Vieira  
73, rue Lamarck  
75018 Paris

Ce que Freud découvre  
Lacan le fonde

# PAS TANT

DÉCEMBRE 1993  
N° 34  
80 F

Ce que Freud découvre  
Lacan le fonde

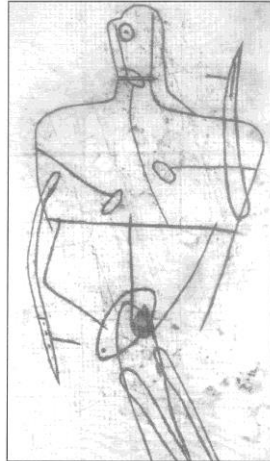
# PAS TANT

REVUE DE LA "DÉCOUVERTE FREUDIENNE"

Pour souscrire un abonnement veuillez adresser toute correspondance à  
PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL  
56, rue du Taur 31000 Toulouse (France) - Tél. (33) 61.21.84.20

**IMPORTANT** - Les chèques doivent être libellés et envoyés à  
Régisseur des P.U.M., C.C.P. Toulouse 8620-29 E  
Adresse : Presses Universitaires du Mirail  
56, rue du Taur - 31000 Toulouse (France) - Tél. (33) 61.22.58.31 - Fax (33) 61.21.84.20

REVUE DE LA "DÉCOUVERTE FREUDIENNE"



Editorial  
Sidi Askofaré

**Dossier :**  
**LES FORMES CONTEMPORAINES DU SYMPTÔME**  
**L'échec universitaire : une forme contemporaine du symptôme ?**  
*Christiane Alberti, Colette Laterasse*  
**Un sujet conforme**  
*Bernard Lecœur*  
**Y a-t-il un symptôme ethnologique ?**  
*Yves Kaufmant*

**Sur la manie**  
*Marcus André Vieira*  
**Psychanalyse et littérature**  
*N. Bousseyroux, M. Lapeyre, F. Ratier, A. Soueix*  
**Encart : Index Séminaire XI**  
*(suite)*

Revue publiée avec le concours de l'E.R.U. « La découverte freudienne »  
et de la Formation Continue « La découverte freudienne »

<b>Gérants :</b>	Colette LATERRASSE
<b>Directeur :</b>	Michel LAPEYRE
<b>Rédaction :</b>	André SOUEIX
<b>Gestion-Diffusion :</b>	Dimini SAKELLARIOU
<b>Comité de Rédaction :</b>	Sidi ASKOFARÉ, Balbino BAUTISTA, Michel BOUSSEYROUX, Pierre BRUNO, Fabienne GUILLEN, Christiane LOMBARDO-ALBERTI, Marie-Jean SAURET.

Les manuscrits, livres, périodiques, doivent être adressés au Secrétariat de la Rédaction.

#### COMITE DE LECTURE

Sidi ASKOFARÉ, maître de conférences à l'Université Toulouse-Le Mirail, psychanalyse -  
Pierre BRUNO, maître de conférences au département de psychanalyse de Paris VIII, psy-  
chanalyste - Michel GRUN-REHOMME, maître de conférence à l'Université de Poitiers -  
Jean-Claude MALEVAL, professeur à l'Université Rennes II, psychanalyste - Henri REY-  
FLAUD, professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier, psychanalyste - Marie-Jean  
SAURET, maître de conférences à l'Université de Toulouse-Le Mirail, psychanalyste.

I.S.S.N. 0769-4679

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL - TOULOUSE

## SOMMAIRE N° 34

Rédacteur permutant :

Editorial : Sidi Askofaré.....	3
<b>Dossier : les formes contemporaines du symptôme</b>	
<b>L'échec universitaire : une forme contemporaine du symptôme ?</b> Christiane Alberti, Colette Laterasse.....	5
<b>Un sujet conforme</b> , Bernard Lecœur.....	35
<b>Y a-t-il un symptôme ethnologique ?</b> Yves Kaufmant.....	44
<b>Sur la manie</b> , Marcus André Vieira .....	53
<b>Psychanalyse et Littérature</b> , N. Bousseyroux, M. Lapeyre, F. Ratier, A. Soueix.....	63
<b>Encart : Index Séminaire XI</b>	
<b>Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse : .....</b>	I à IV
En couverture : <b>Plensa Jaume</b> : <i>sans titre</i> , 1984 (coll. particulière).	